

Comment stopper notre addiction au plastique ?

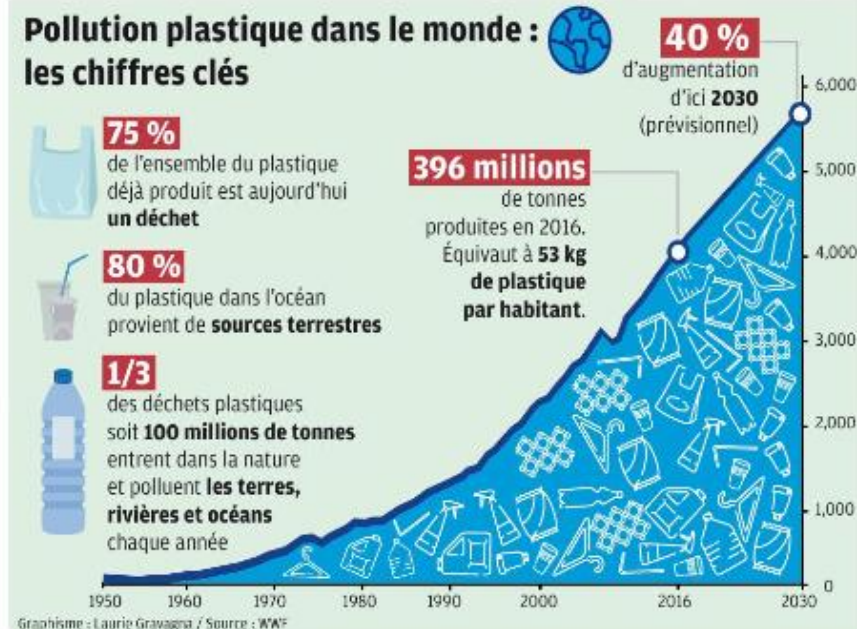
Un rapport du WWF pointe une production croissante et un recyclage minime

Pas de sortie en mer aujourd'hui, les vents sont mauvais. Sur le port de l'Estaque à Marseille, Michel Maso range son bateau, débarrasse la petite cale où s'amoncellent cannes et cordages, hameçons et bouts de plastiques dans un seau. "Ça ? C'est ce que je ramasse à chaque fois que je sors. Du plastique, on en remonte tout le temps, de toutes les couleurs. Des morceaux qui flottent entre deux eaux, des bouts de filets, des sacs. Une fois, j'ai sorti une bâche plus grosse que le bateau." Même discours démolitionniste plus loin sur le quai, où Jacques et Linette s'affairent sur leur voilier. "Du plastique ? On pourrait faire une exposition avec ce qu'on ra-

Seul 20 % des 396 millions de tonnes de plastique produites par an sont recyclés.

masse", grommelle Linette. "On prend ce qu'on voit, ajoute Jacques. Ce qui m'inquiète, ce sont toutes ces particules que les poissons mangent et nous aussi. On s'empoisonne au soleil".

Ce qu'ils récupèrent file dans les containers de tri. Avec cette impression de vider la mer à la petite cuillère. Et ce n'est pas le rapport publié hier par le Fonds mondial pour la nature (WWF) qui va les rassurer. "Depuis l'an 2000, le monde a produit autant de plastique que toutes les années précédentes combinées", indique-t-il. Expliquant que "plus de 75 % de l'ensemble du plastique déjà produit est aujourd'hui un déchet", il alarme sur la



difficulté croissante à recycler. "Les pratiques de consommation rapide génèrent d'énormes quantités de déchets plastiques et le monde est mal équipé pour les traiter ; 37 % des déchets plastiques sont actuellement gérés de manière inefficace. La majorité a pollué les écosystèmes terrestres et 80 % du plastique dans l'océan provient de sources terrestres."

En juin dernier, le WWF avait déjà publié un document scientifique sans ambiguïté. Où l'on apprenait notamment que, si elle ne représente que 1 % de la surface des eaux planétaires, la Méditerranée accueille 10 % de la

biodiversité et 7 % des rejets plastiques de ses voisins humains. Soit 1,25 million de particules plastiques pour chaque km² d'une belle bleue devenue poubelle bleue. "Il faut savoir que les microbilles de plastique ingérées par les poissons attirent les polluants toxiques comme les PCB ou les phtalates. Des produits cancérigènes. Tout cela est assez catastrophique", se désolait Ludovic Frère Escoffier responsable de la plateforme océans-climat au WWF. Tout en nous conseillant de "manger moins de poisson".

Cette fois, l'ONG va plus loin,

accusant la production croissante de plastique vierge, 396 millions de tonnes par an et le recyclage insuffisant (20 %), faute de rentabilité et de structures. "Trop peu d'incitations existent pour garantir que les déchets plastiques soient gérés correctement et encore moins récupérés pour être recyclés", pointe le rapport. "Si rien ne change d'ici 2030, conclut-il, l'industrie du plastique devrait doubler la quantité de pollution dans les océans". Certes, des solutions scientifiques pointent. Mais elles paraissent dérisoires face à l'addiction générale.

François TONNEAU